



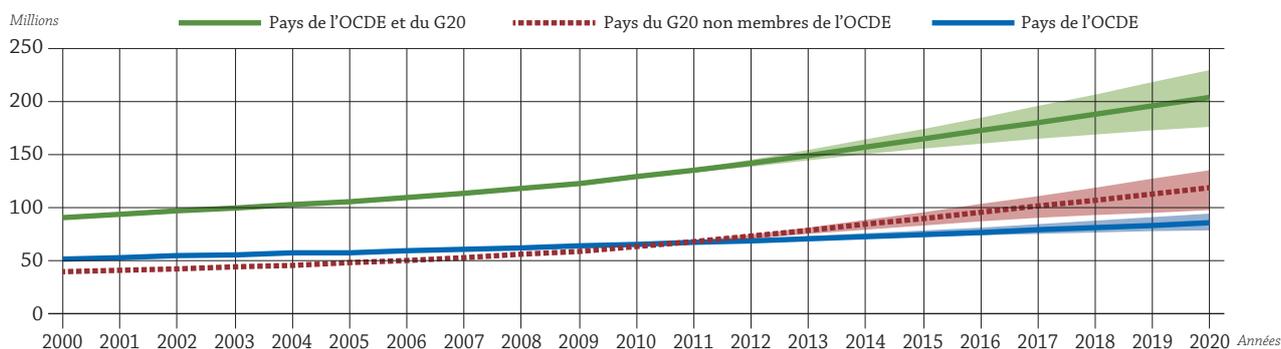
Quelle est l'évolution du vivier mondial de talents ?

- L'essor de l'enseignement supérieur dans les pays du G20 qui connaissent un développement rapide a réduit la part des diplômés de l'enseignement tertiaire originaires d'Europe, du Japon et des États-Unis dans le vivier mondial de talents.
- Si les tendances actuelles se maintiennent, la Chine et l'Inde compteront 40 % de tous les jeunes diplômés de l'enseignement tertiaire dans les pays du G20 et de l'OCDE d'ici 2020, contre seulement un peu plus de 25 % pour les États-Unis et les pays de l'Union européenne.
- La forte demande de travailleurs du secteur de « l'économie de la connaissance » suggère que le marché mondial du travail est en mesure de continuer à absorber l'offre croissante d'individus hautement qualifiés.

Le vivier mondial de talents s'est fortement étoffé au cours des dix dernières années...

En 2000, on comptait 51 millions d'individus âgés de 25 à 34 ans titulaires d'un diplôme de l'enseignement supérieur (tertiaire) dans les pays de l'OCDE, contre 39 millions dans les pays du G20 non membres de l'OCDE. Au cours de la dernière décennie, toutefois, ce fossé s'est presque entièrement comblé, notamment grâce à la formidable expansion de l'enseignement supérieur dans ce dernier groupe de pays. Par exemple, en 2010, on estimait à 66 millions le nombre de diplômés de l'enseignement tertiaire âgés de 25 à 34 ans dans les pays de l'OCDE, contre 64 millions dans les pays du G20 non membres de l'OCDE. Si cette tendance persiste, en 2020, la proportion de diplômés de l'enseignement supérieur âgés de 25 à 34 ans originaires d'Afrique du Sud, d'Arabie saoudite, d'Argentine, du Brésil, de Chine, de Fédération de Russie, d'Inde et d'Indonésie dépassera de presque 40 % celle des diplômés de l'enseignement supérieur âgés de 25 à 34 ans originaires de tous les pays de l'OCDE confondus.

Projections du nombre de diplômés de l'enseignement tertiaire âgés de 25 à 34 ans, 2000-2020



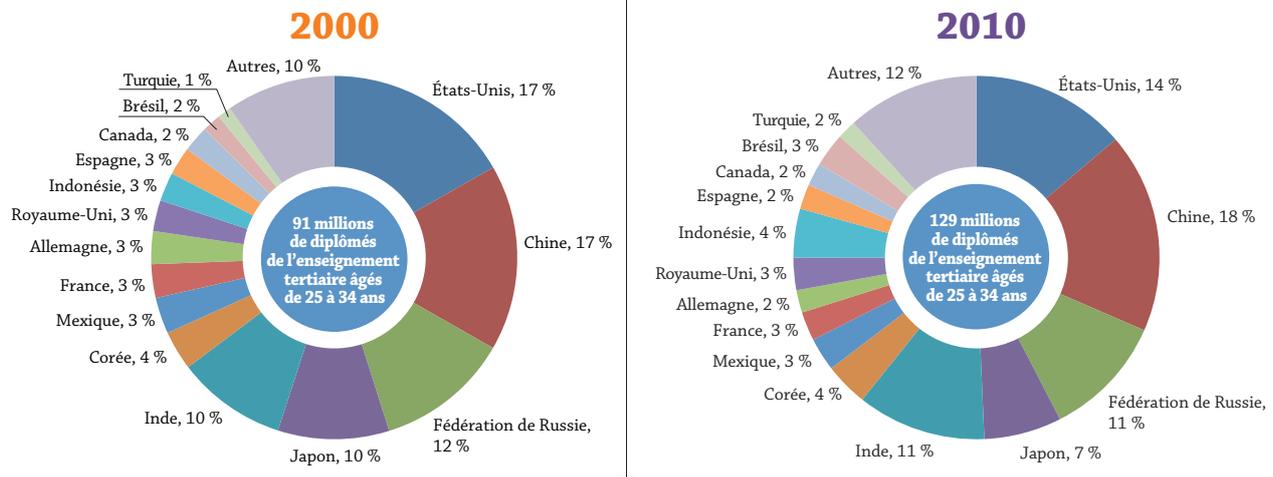
Source : Base de données de l'OCDE, UNESCO et sites Internet de statistiques nationales pour les données relatives à l'Afrique du Sud, l'Arabie saoudite, l'Argentine, la Chine, l'Inde et l'Indonésie.

Comment lire ce graphique

Ce graphique présente les projections (estimations haute, moyenne et basse) du nombre de diplômés de l'enseignement supérieur âgés de 25 à 34 ans durant les 10 prochaines années pour les pays de l'OCDE, les pays du G20 non membres de l'OCDE et ces deux ensembles de pays réunis. L'estimation haute part de l'hypothèse que, entre 2005 et 2009, dans chaque pays, le taux de croissance annuelle moyen du nombre de diplômés de l'enseignement supérieur âgés de 25 à 34 ans augmentera de 1 point de pourcentage. L'estimation moyenne part de l'hypothèse que le taux de croissance annuelle moyen au cours de la dernière décennie restera constant. L'estimation basse part de l'hypothèse que la proportion de diplômés de l'enseignement supérieur âgés de 25 à 34 ans augmentera de façon linéaire durant les 10 prochaines années (l'augmentation progressivement plus faible résultant de la stabilisation escomptée de la taille de la population des 25-34 ans).



Proportion de diplômés de l'enseignement tertiaire âgés de 25 à 34 ans dans les pays de l'OCDE et du G20 (2000, 2010)



Remarque : les chiffres présentés dans ce graphique sont des estimations réalisées sur la base des données disponibles.

Source : Base de données de l'OCDE, UNESCO et sites Internet de statistiques nationales pour les données relatives à l'Afrique du Sud, l'Arabie saoudite, l'Argentine, la Chine, l'Inde et l'Indonésie.

... et les pays du G20 dont la croissance est la plus rapide ont réalisé les plus grands progrès en la matière.

Le développement rapide de l'enseignement supérieur dans les économies du G20 en forte croissance a également amorcé un changement de cap important dans la répartition du vivier mondial de talents parmi les pays. Il y a dix ans, un diplômé de l'enseignement tertiaire âgé de 25 à 34 ans sur six était originaire des États-Unis et une proportion similaire était originaire de Chine. La Fédération de Russie comptait 12 % de ces diplômés, contre environ 10 % chacun pour l'Inde et le Japon.

En 2010, ces mêmes pays affichaient toujours les proportions les plus importantes de jeunes diplômés de l'enseignement tertiaire, mais dans un ordre très différent. Selon les estimations de l'OCDE, la Chine se plaçait en tête du groupe, avec 18 % de 25-34 ans diplômés de l'enseignement tertiaire, suivie par les États-Unis (14 %), la Fédération de Russie et l'Inde (11 % chacun), et le Japon (7 %).

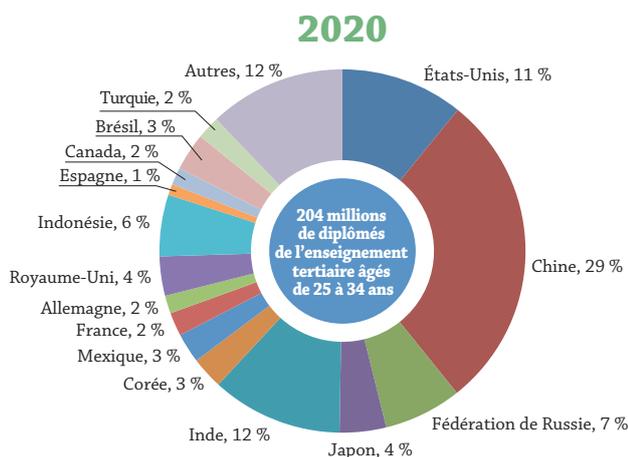
Le nombre de diplômés de l'enseignement supérieur va continuer à augmenter dans de nombreux pays jusqu'en 2020.

Si l'on se projette dans l'avenir, il paraît probable que le vivier mondial de talents continuera à croître dans la plupart des pays de l'OCDE et du G20, et que les économies du G20 qui connaissent un développement rapide contribueront toujours pour une part de plus en plus importante à ce vivier. Selon les calculs de l'OCDE, d'ici 2020, les diplômés de l'enseignement supérieur âgés de 25 à 34 ans seront plus de 200 millions dans l'ensemble des pays de l'OCDE et du G20. Qui plus est, 40 % d'entre eux seront originaires de seulement deux pays : la Chine et l'Inde. En revanche, les États-Unis et les pays de l'Union européenne ne compteront qu'un peu plus d'un quart des jeunes diplômés de l'enseignement tertiaire de l'ensemble des pays de l'OCDE et du G20.

Il est toutefois possible que ces projections sous-estiment la croissance future du vivier mondial de talents ; un certain nombre de pays ont en effet lancé des initiatives pour accroître encore davantage les taux d'obtention de diplômes de l'enseignement tertiaire. Par exemple, en 2009, les États-Unis se sont fixé l'objectif de devenir, d'ici 2020, le pays comptant la plus forte proportion de diplômés de l'université âgés de 25 à 34 ans. Pour ce faire, les responsables estiment que la proportion de jeunes adultes américains diplômés de l'enseignement tertiaire devra atteindre la barre des 60 % d'ici la fin de la décennie.



Proportion de diplômés de l'enseignement tertiaire âgés de 25 à 34 ans dans les pays de l'OCDE et du G20 (2020)



Remarque : les projections présentées dans ce graphique ne tiennent pas compte des mesures d'action publique mises en œuvre dans certains pays afin d'accroître le nombre de diplômés de l'enseignement supérieur.

Source : Base de données de l'OCDE, UNESCO et sites Internet de statistiques nationales pour les données relatives à l'Afrique du Sud, l'Arabie saoudite, l'Argentine, la Chine, l'Inde et l'Indonésie.

Pour sa part, l'Union européenne cherche à accroître d'au moins 40 %, d'ici 2020, le pourcentage d'individus âgés de 30 à 34 ans diplômés de l'enseignement tertiaire dans chacun de ses pays. En 2009, la Belgique, la France, l'Irlande, le Luxembourg, les Pays-Bas, le Royaume-Uni, la Suède et la Suisse atteignaient déjà cet objectif dans le groupe d'âge plus large des 25-34 ans.

Pendant ce temps, la Chine – qui, au cours des 10 dernières années, a multiplié par cinq le nombre de ses diplômés de l'enseignement tertiaire et par deux le nombre de ses établissements à ce niveau d'enseignement – poursuit également des objectifs ambitieux : voir, d'ici 2020, 20 % de ses citoyens diplômés de l'enseignement supérieur (soit quelque 195 millions d'individus). Si cet objectif est atteint, la Chine comptera un nombre de diplômés de l'enseignement tertiaire presque équivalent en taille à l'ensemble de la population américaine des 25-64 ans, selon les projections pour 2020.

Le maintien de la croissance de « l'économie de la connaissance » jouera un rôle clé dans l'intégration du vivier mondial de talents au sein du marché du travail.

À bien des égards, le développement rapide du vivier mondial de talents – et sa croissance escomptée à l'avenir – ne sont guère surprenants. Les meilleures chances d'obtenir un emploi et les avantages financiers que procure un niveau de formation plus élevé constituent pour les individus une puissante incitation à poursuivre leurs études. Parallèlement, au moment où les économies nationales poursuivent leur recentrage de la production de masse vers les professions de « l'économie de la connaissance », les pays sont fortement encouragés à renforcer les compétences de leur population grâce à l'enseignement supérieur.

Cependant, la croissance exponentielle du vivier de talents pose une question clé : à l'avenir, le marché mondial du travail pourra-t-il continuer à absorber l'offre accrue de travailleurs hautement qualifiés ? L'exemple du secteur de la science et de la technologie – dont les métiers sont emblématiques de l'économie de la connaissance – peut apporter certaines réponses.

En moyenne, dans les pays de l'OCDE, les ressources humaines de la science et de la technologie (RHST) représentaient, en 2010, plus d'un quart de l'ensemble des emplois. Au Danemark, au Luxembourg, en Suède et en Suisse, les employés de ce secteur représentaient plus de 40 % de tous les employés, tandis qu'en Chine, en Inde et en Indonésie, ils n'en représentaient que moins de 10 %.

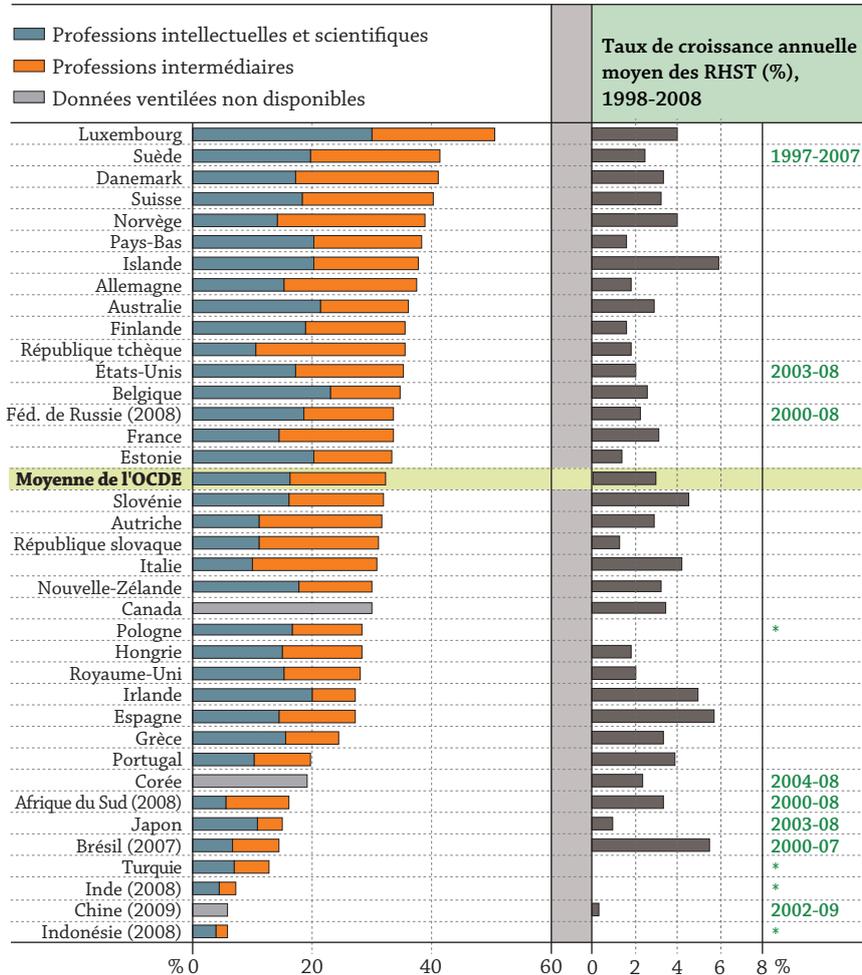
Fait plus marquant encore, entre 1998 et 2008, le taux emploi dans ce secteur a augmenté plus rapidement que le taux d'emploi global dans tous les pays de l'OCDE et du G20 dont les données sont disponibles. Le taux de croissance annuelle moyen est resté positif dans l'ensemble des pays, allant de 0.3 % en Chine à 5.9 % en Islande. Le maintien de cette tendance positive – malgré la part comparativement moindre des métiers de la science et de la technologie dans des pays en croissance rapide comme la Chine – montre que la demande d'employés dans ce secteur de l'économie de la connaissance n'a pas encore atteint son niveau plafond.





Ressources humaines de la science et de la technologie (RHST), 2010

En pourcentage de l'emploi total



Appliquées à l'ensemble du marché du travail, ces constatations suggèrent que les individus de populations de plus en plus instruites continueront à trouver des emplois tant que les économies continueront, elles, à s'orienter vers les secteurs de la connaissance. Il en ressort également que les pays seraient bien avisés de poursuivre leurs efforts de construction des économies de la connaissance afin d'éviter, à l'avenir, une inadéquation des compétences et une diminution des rendements publics et privés de l'éducation parmi les populations bénéficiant des niveaux de formation les plus élevés.

* Taux de croissance annuelle moyen manquant.

Remarque : les ressources humaines de la science et de la technologie sont définies dans le Manuel de Canberra (OCDE et Eurostat, 1995) comme étant les personnes titulaires d'un diplôme de l'enseignement supérieur ou occupant un emploi dans la science et la technologie qui exige généralement des qualifications de haut niveau et qui présente un potentiel d'innovation élevé.

Source : calculs de l'OCDE ; pour tout complément d'information, consulter la publication *Science, technologie et industrie : Tableau de bord de l'OCDE 2011*.



Pour conclure Le vivier mondial de compétences n'a jamais été aussi riche – et continuera de s'enrichir, probablement sous l'impulsion des pays du G20 en croissance rapide.

<p>Voir : www.oecd.org/edu</p>	<p>Consulter : Regards sur l'éducation 2011 : Les indicateurs de l'OCDE Science, technologie et industrie : Tableau de bord de l'OCDE 2011</p>	<p>Pour plus d'informations, contacter : Pedro Garcia de León (Pedro.GarciadeLeon@oecd.org), Corinne Heckmann (Corinne.Heckmann@oecd.org), et Gara Rojas González (Gara.RojasGonzalez@oecd.org)</p>	<p>Prochain numéro : <i>Quel est le rendement de l'enseignement supérieur pour les individus et la société ?</i></p>
---	---	---	---

Crédit photo : © Ghislain & Marie David de Lossy/Cultura/Getty Images